

Traduit par
Patrick Louinet
Bragelonne,
novembre 2009,
490p., 22 euros

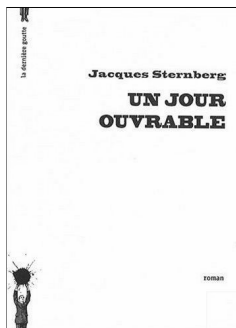
épées, les haches, les javelines ont leur part. On voit des têtes sanglantes brandies, des épées qui se brisent, des alliances qui se défont, des vengeance sanglantes et quelques traîtrises. À la différence du monde cimmérien de Conan, totalement antérieur à l'histoire humaine connue, ici les Pictes sont confrontés selon les textes d'abord aux Romains, puis aux Vikings. Mais parfois, lors de batailles, ils reçoivent l'appui d'anciens rois atlantes comme le roi de Valusie, Kull le roi barbare, mort depuis plus de cent mille ans. Loin d'être des géants bodybuildés, les Pictes sont de taille très moyenne, mais souples comme des léopards. Ils sont donnés comme les descendants d'une ancienne race venue du fond des temps et sont en voie de disparition selon les récits. Outre les aventures de Bran Mak Morn l'ouvrage propose, avec « Les récits du petit peuple », une illustration du racisme des années 30 aux USA, et en particulier sur le mythe de la « race aryenne ». L'ouvrage se conclut avec des appendices, des manuscrits inachevés d'Howard.

On retrouve dans ces textes le style et les thèmes howardiens, avec ce brillant des descriptions, ce schématisme des comportements et un soubassement racial pris comme critère de toutes les alliances et de tous les combats dépeints, pris dans une veine qui flirte avec l'épique.

Roger Bozzetto

Un jour ouvrable

Jacques Sternberg



La dernière goutte,
octobre 2009
320 pages, 19 euros

Une journée comme les autres débute pour le narrateur. Il commence par renouer le contact avec son corps, avant de se lever allumer sa chaîne stéréo et regarder à la fenêtre. Le décor est toujours le même, immuable : le papier peint de l'appartement où est installée sa chambre. En effet, il vit avec sa Famille dans un vaste appartement où chaque moment, chaque attitude est gérée ou surveillée par un pèrencle ou un neveu-sergent, tous intransigeant sur les règles à respecter. Une fois sorti de chez lui, il doit se rendre au travail, un nouvel obstacle : où travaille-t-il d'ailleurs ? A peine a-t-il enfin réussi un entretien qui lui assurera une tâche pour l'après-midi qu'il part déjeuner, déjà absorbé par le décor en déliquescence qui l'entoure. De vagues missions lui sont confiées : récupérer une lettre dans une poste ubuesque, interviewer un romancier dont seul le café semble important... tâches dont il est chaque fois détourné par les aléas de la vie (la guerre du jour débute à dix-huit heures d'ailleurs) ou la recherche d'Absente, celle qui fut sa femme avant de l'oublier.

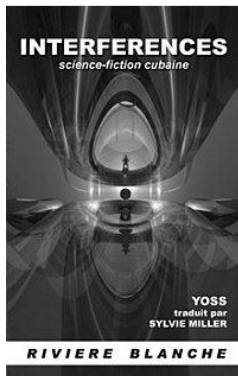
Les méandres de l'administration, la vacuité du quotidien, la communication impossible avec des proches comme de parfaits inconnus...

autant de sujets dont Sternberg fait ici un superbe texte. Ce roman sans intrigue au sens classique du terme présente un univers totalitaire où un personnage principal qu'on peut difficilement appeler héros vit un patchwork de scènes qui forment un tout cohérent. Ce monde absurde est finalement le notre, relu à travers une plume qui n'est pas sans rappeler celle de Vian.

Laurianne Gourrier

Interférences

Yoss



Traduit de
l'espagnol par
Sylvie Miller
Rivière Blanche,
171 pages, 16 €.

« Il était une fois un grand pays et un petit pays qui étaient des voisins très différents ». Lorsqu'un écrivain *cubain* commence un bouquin de cette manière, l'authentique lecteur de science-fiction, aussi habitué à lire au second degré qu'entre les lignes, ne peut guère qu'éclater de rire. Et ce n'est pas de la publicité mensongère : vous débutez effectivement un roman dans lequel le sarcasme et la dérision se livrent à une réjouissante bataille de pétards (sciemment mouillés).

Nos plus anciens abonnés se souviennent sans doute encore des *Interférences*, publiée en 2004 dans les pages de notre numéro 32. Mais il ne s'agissait que du premier volet d'une trilogie de novellas consacrées au *grand pays* toujours assoiffé de démonstration de puissance et au *petit pays* toujours affublé de son affable dictateur (Boussole du Futur Lumineux (et plus, même si pas affinités)). Rivière Blanche nous propose ici l'intégrale.

Les Interférences campent donc le décor de brillante façon, avec une famille très banale : un père ouvrier qui n'aime que sa série policière, une mère au foyer qui cuisine en regardant *les petits feux du pays de l'amour*, une adolescente subjuguée par les reportages de sport masculin et qui ne s'intéresse (par conséquent) qu'aux fringues et aux cosmétiques, et un gamin qui regarde en cachette les dessins animés (interdits) du grand pays voisin. Mais que se passerait-il si leur poste de télévision se mettait à recevoir les émissions du mois prochain... et les infos de l'avenir ? Quelle aubaine pour l'affable dictateur (Guide Prévoyant de Son Peuple), dûment informé par ses Services Soi-disant Secrets...

Les Pièces va plus loin. Imaginons que des gens se transforment en objets. En pièces. Détachées. Qu'en s'assemblant, ces pièces forment des machines inconnues. Puissantes. Dangereuses. Et si toutes ces transformations se produisaient dans le grand pays, dans le petit pays, et nulle part ailleurs ? Voilà les deux voisins très différents obligés de renouer des relations diplomatiques dans un contexte international de névrose généralisée. Vaste programme.

Le paraît-il-affable dictateur (Père Général de la Nation) du petit pays est hors de lui. La haute cheminée de SA fière usine de *boulons à deux arêtes* (on vous expliquera) est éclipsée par celle, voisine, de l'usine du grand pays. Provocation caractérisée ! Camouflet inacceptable ! Les *boulons à deux arêtes*

171

Galaxies – numéro 8